

Martine Izquierdo

Présages

Présage me délivrera d'une incessante et extrême réflexion qui m'absorbe au plus profond de mon être.

Je dois livrer en novatrice mes pensées d'un futur que je ressens comme un besoin absolu.

Présage sera ou ne sera pas une vérité avérée mais seuls le temps et les années me le diront.

Chapitre 1

Victoria était une grande femme classe et toujours élégante. Elle ne sortait jamais sans un regard pour son miroir ou elle lui envoyait un petit bisou du bout des lèvres qu'elle maquillait discrètement et sans vulgarité.

Ce jour-là, elle avait pris la résolution de se rendre chez son amie Narah à pied, action un peu inconcevable car Victoria n'aimait pas la marche. La marche à la conquête des boutiques, oui, mais pas celle qui vous fait du bien aux dires de beaucoup de marcheurs.

Elle devait lui rendre son livre "Insondable Amertume" qu'elle avait lu d'une traite et qu'elle avait aimé. Elle voulait aussi en débattre car son avis lui était des plus précieux.

Victoria prévoyait quinze minutes de marche aussi avait telle opté pour des chaussures sans talon, chaussures confortables comme elle disait, pas très élégantes mais confortables. Elle partit et ne put résister, quand elle passa devant la boulangerie, à acheter des croissants tout chauds pour faire saliver Narah qui était gourmande de ces viennoiseries. « Ha ! Ha ! J'imagine le plaisir de ses grands yeux bleus », se dit-elle.

En sortant de la boulangerie elle tomba nez à nez avec une amie qu'elle n'avait pas revue depuis un an.

« Oh ! Toi, Ghislaine ! Il y avait longtemps que l'on ne s'était vues, je te croyais en Espagne.

- Contente de te revoir Victoria ! En fait je suis partie et revenue plusieurs fois à cause de mes conférences dont le sujet intéresse toujours autant.

- Ah oui, si je me souviens bien c'est : *Pratique du présage manifeste et sélectif*. Je ne me trompe pas ? lui dis-je avec un grand sourire.

- Non pas du tout quelle mémoire ! En fait, pour être simple, c'est l'extériorisation de sa vie passée ou présente en une méthode raisonnée et rationnelle pour aboutir à un présage.

- Hou ! dis-je en levant les yeux au ciel, ça ne m'a pas l'air simple mais certainement intéressant, aussi il faudrait que tu me redonnes tes coordonnées car j'aimerais bien en savoir plus sur cette méthode. Là je me rends chez Narah. Tu te rappelles d'elle ? Toujours web designer, elle a même gagné un super prix.

- Oui, je me souviens bien. Ce qu'elle créait était très beau, J'aimerais la revoir et pouvoir venir avec toi mais là, j'ai rendez-vous à la mairie pour voir la salle qu'on me propose et passant devant ces superbes croissants aux amandes mon envie n'a pu résister. Ah ! Ah ! Gourmande je le suis, gourmande je le resterai malgré mes petits kilos superflus.

- Sacré Ghislaine, tu ne changes pas et je t'adore ! » et nous nous mîmes à rire.

« Voilà ma carte, appelle-moi et je te donnerai les dates de toutes mes interventions personnelles car je travaille aussi avec

une amie, Aude, que tu dois déjà avoir vue à la soirée "fluo" que nous avons passée l'été dernier. On s'entend bien et nous partageons beaucoup. Elle est un peu mon impresario pour ce que je n'arrive pas à faire car pas assez de temps » (rires).

Je regardai sa carte et lui dis :

« Pas mal, mais tu devrais voir avec Narah pour qu'elle soit plus attirante et colorée, si je peux me le permettre !

- Mais bien sûr, au contraire, je trouvais moi aussi qu'il manquait un petit truc de plus. Ah ! Ah ! Bon, je te laisse ».

Elle m'embrassa et rentra dans la boulangerie en me faisant un petit signe de la main.

« A bientôt ! » lui dis-je.

Je descendis la rue tout en réfléchissant. « Intéressant, me dis-je, et pourquoi pas ? »

Je devais encore marcher et traverser le cœur de ville. Ah, ce cœur de ville qui m'attirait comme un aimant. J'aimais, mais là pas le temps de faire du lèche vitrine. Narah m'attendait avec un café chocolaté. Hum, un délice !

Avant d'arriver dans sa rue, je passais devant une chapelle toute mignonne, blanche et surtout petite, qui abritait une association pour aider les plus démunis : *Chapelle sainte Thérèse*. Elle m'attirait et m'intriguait car je n'y étais jamais entrée.

Cette chapelle a été édifiée par les religieuses de la congrégation des Filles de Marie, terrain concédé par la commune

dans les années 1928 -1929, sa structure en bois en fait un des principaux monuments du patrimoine Saint-Pierrois.

Curieuse, je me surpris à faire le tour et je vis un jardin très fleuri, un splendide frangipanier abritant une multitude d'hibiscus, et des bougainvilliers multicolores. J'étais en admiration, un joli spectacle de couleurs et de douceur par le choix de cette nature.

Je n'avais entendu aucun bruit mais je ressentis comme une présence et là me retournant je sursautai et vis un homme.

« Bonjour, me dit-il en souriant, vous cherchez quelque chose ? »

Sans voix devant cette belle personne, je m'entendis répondre :

« Bonjour. Non, je ne cherche rien. Je voulais simplement voir ce magnifique jardin ! »

Je détaillais mon interlocuteur avec curiosité. Son regard noir et doux m'enveloppait, sa bouche sensuelle et attirante pour ne pas dire déroutante me déstabilisait, ses dents d'une éclatante blancheur m'éblouissaient. Il était grand et mince ses cheveux courts, épais, étaient aussi noirs que ses yeux. Il portait un jean et un tee-shirt jaune qui donnait à sa peau une couleur plus mate. Il était beau, il rayonnait.

« Reprends-toi » pensais-je.

Il me regardait ne comprenant pas mon silence.

« Ce jardin vous plaît, me dit t-il enfin, je m'appelle Antonio et c'est moi qui l'entretiens.

- Moi c'est Victoria » lui dis-je en lui tendant la main.

Sa main était douce pour un jardinier. J'étais troublée. D'un geste furtif il retira sa main retenue trop longtemps dans la mienne comme une gêne maladroite mais naturelle.

« Félicitations, c'est un très beau jardin. Je dois partir une amie m'attend et je ne voudrais pas qu'elle s'inquiète de mon retard. Au-revoir, Antonio, et bonne journée.

- Au revoir, Victoria, mais si vous voulez une prochaine fois j'aimerais vous faire découvrir l'autre aile de la chapelle, c'est encore plus beau !

- C'est gentil, Antonio, pourquoi pas ? Je reviendrai. »

Je partis, marchant plus vite, le cœur surpris, chaviré, bouleversé, par cette rencontre inattendue. « Que m'arrive t-il ? » Je planais, je me sentais légère comme une petite plume qui virevoltait au grè du vent et me répétais : « Il est beau, je veux le revoir ! »

« Vite, il faut que je raconte mon aventure à Narah qui va finir par se demander si elle ne s'est pas trompée de jour, ne me voyant pas arriver ! »

« Enfin, te voilà ! Je pensais m'être trompée de jour. » me dit Narah en me serrant dans ses bras.

« Bonjour mon amie. Regarde ce que je t'apporte !

- Hum, ils sont tout chauds ! Assieds-toi, je te sers le café.

- J'ai été retardée en chemin. Figure-toi que je suis tombée nez à nez avec Ghislaine en sortant de la boulangerie. Tu te

rappelles cette fille, un peu ronde petite mais très dynamique, qui vit en Espagne et qui voyage pour ses conférences de présages. Elle était avec nous à la soirée « fluo » ainsi que son amie Aude qui collabore avec elle. Toujours égale, elle n'a pas changé. Elle va me donner ses dates car sa méthode m'intéresse et pourquoi pas y assister ensemble.

- Oui, pourquoi pas ! Mais tu sais, tout dépendra des dates car les flyers et les cartes de visite que je fais pour KB sont assez urgents !

- On en reparle, on trouvera bien le bon moment ! »

Je repensais avec plaisir à Antonio et regardais Narah : « Est-ce que je lui en parle ? ». J'hésitais. Je la voyais qui me regardait comme si elle lisait dans mes pensées.

« J'ai l'impression que tu me caches quelque chose » me dit-elle.

Petit sourire et je lui dis : « Je viens de vivre une belle et inattendue rencontre. Elle est étrange et inoubliable ! »

Je m'accordai quelques minutes avant de me lancer dans mon récit.

« Alors ? Raconte !

- Je suis passée par la chapelle Sainte Thérèse ...

- Quoi ? Tout ce détour pour venir ! me dit-elle d'un air étonné.

- Oui, je sais, c'est plus loin mais j'étais attirée et je sentais que je devais y aller. Je suis donc entrée mais seulement dans le jardin et là ... »

La porte d'entrée venait de s'ouvrir et je vis ma belle Lala. C'était la fille de Narah, jolie comme un cœur, un sourire angélique. De sa belle démarche féline elle se jeta dans mes bras.

« Coucou Victoria !

- Bonjour ma Lala d'amour, que fais-tu là ?

- Je n'ai pas de cours, le prof est malade. Youpi ! Je vais pouvoir dessiner !

- Ah ! Ah ! Tu as raison, chaque moment où l'on peut faire ce que l'on veut est un moment super chouette ! Tiens, prends un croissant, ils sont tout chauds.

- Hum, merci, c'est délicieux !

Lala partit dans sa chambre et je sentais Narah impatiente d'en savoir plus : « Alors ? » me dit-elle.

« Donc, je suis entrée dans le jardin, un jardin de toute beauté, une merveille pour le regard ... » A ce moment-là, mon téléphone sonna :

« Allô ? J'écoute ... Ah ! C'est toi Laurence. Ça va ?

- Oui et non.

- Que se passe t-il ?

- Il se passe que le prof de biologie, Mr Oxymou, ne sera pas là pour 14h00. J'aurai besoin de toi. En plus, nos échanges téléphoniques ont été virulents. Il ne raconte que des inepties ! Je t'expliquerai.

- Je serai là pour assurer. A tout à l'heure ! »

Il faut savoir que je travaille en tant que formatrice dans une école de coiffure dont Laurence est la directrice.

Je raccrochai et dis à Narah : « Je dois partir. J'ai un cours de bio,

je dois remplacer un professeur malade, on se voit vendredi à la danse !

- Oui. J'ai hâte. » dit-elle en me raccompagnant à la porte.

- A vendredi. Ciao ! »

Je m'aperçus que dans ma précipitation je ne lui avais pas rendu son livre et que je ne lui avais pas parlé d'Antonio ! « Pas important, on va se revoir »

Tout en remontant ma rue, je me remémorais ce que j'avais vécu dans ce jardin. Ce bel hidalgo ! Sans le connaître, j'avais l'intuition qu'une heureuse et grande complicité se créerait entre nous. (Sourire) Un beau brun comme je les aime ! Mes pensées s'évadaient. Les prémices ne sont-ils pas les meilleurs moments ? Cette envie qui monte petit à petit sans que rien ne se passe, rien que notre imagination galopante pour nous transporter sur un nuage encore tout doux qui n'attend que nos cœurs pour nous accueillir.

C'est en arrivant devant ma grille que je réalisai que je n'avais pas vu le temps passer.

Mes petites boules noires m'attendaient. Mes chats, Bastet et Maet, mes divinités d'amour qui m'aimaient et que j'aimais. J'essayais de rester en équilibre car les deux entre mes jambes ne me donnaient pas beaucoup d'espace pour arriver à la boîte de croquettes. Une fois ces goulus servis, je pus me préparer pour partir faire mon cours. Je regardai le programme et m'aperçus qu'il était simple. Thème : la peau, les tissus et les glandes.

Je prêtais une attention particulière à ma tenue : quand quinze

paires d'yeux vous regardent, on se doit d'être impeccable, dans un métier où l'esthétique est essentielle.

Le vendredi arriva très vite et nous étions, Narah, Lala et moi toujours aussi joyeuses de nous retrouver au cours de danse classique. Oh, oui, j'aimais toutes les danses mais particulièrement le classique que j'avais commencé pour mes huit ans.

Notre professeur KB était d'une grande beauté rayonnante et sa danse exprimait une telle légèreté, pureté et souplesse que nous voulions apprendre consciencieusement tous ces mouvements afin de nous sentir à la hauteur de cette gracieuse danse.

Allez hop ! Un peu de barre pour échauffer nos muscles, pour nous concentrer sur les équilibres et la souplesse. Des pliés, des battements et les ronds de jambe en l'air et nous voilà prêtes pour l'adage.

Épuisées mais fières et joviales, ainsi nous terminions nos cours, prolongés par un petit repas sur ma terrasse. De cette journée on respirait le bonheur !

J'habitais une belle maison rouge, en étage. Les bordures du toit étaient en lambrequins, cette jolie dentelle typique de mon île en faisait un magnifique ornement dans ce ciel bleu. Elle était spacieuse de l'intérieur et possédait une superbe terrasse d'où j'avais une vue sur la mer à faire rêver. C'était mon havre de paix car elle m'apaisait et dégageait un climat de tranquillité qui me ressourçait et me sécurisait.

Les fêtes, les rires et les grands débats philosophiques en plein ciel en étaient appréciés aussi par mes amis.

Les week-ends étaient mes meilleurs moments. Je vivais seule et je n'avais aucune contrainte et une grande liberté. Comme beaucoup je rêvais de rencontrer le prince charmant, mais je savais que le prince de nos contes d'enfants était différent de l'homme choisi dans la vraie vie !

J'avais aimé un prince, à mes yeux, de toutes mes forces qui en me quittant m'avait laissé une brusque et cruelle déception. Cette déception, ce sentiment humiliant, d'abandon total et rapide me faisait peur. Je ne voulais pas avoir peur car cette sensation vous tétanise et vous fait perdre le contrôle de vos pensées. Je m'échappais furieuse de son étreinte pour avancer, mon unique but. C'était à ce moment-là que je m'occupais et qu'une sorte de course imposée m'astreignait et me submergeait, prenante et fatigante. J'avais l'impression de participer à un marathon dont j'étais la seule participante et que moi seule devais gagner.

Gagner et réussir devenaient ma raison de m'inventer et de découvrir une nouvelle façon de vivre. Rien ne sert de revenir sur un vécu qui n'existe plus !

Je refoulais sincèrement tous les sentiments mélancoliques et nostalgiques en les projetant violemment dans le tiroir de l'oubli. Le temps m'apaisait et me redonnait une lumière différente qui réveillait mon goût de vivre, me donnant libre cours pour profiter à nouveau de mon bonheur perdu.

Chaque jour me vit renaître, d'une grande force où je m'épanouissais sereine et rayonnante. Je vivais le meilleur pour que ma vie ne soit que bonheur !